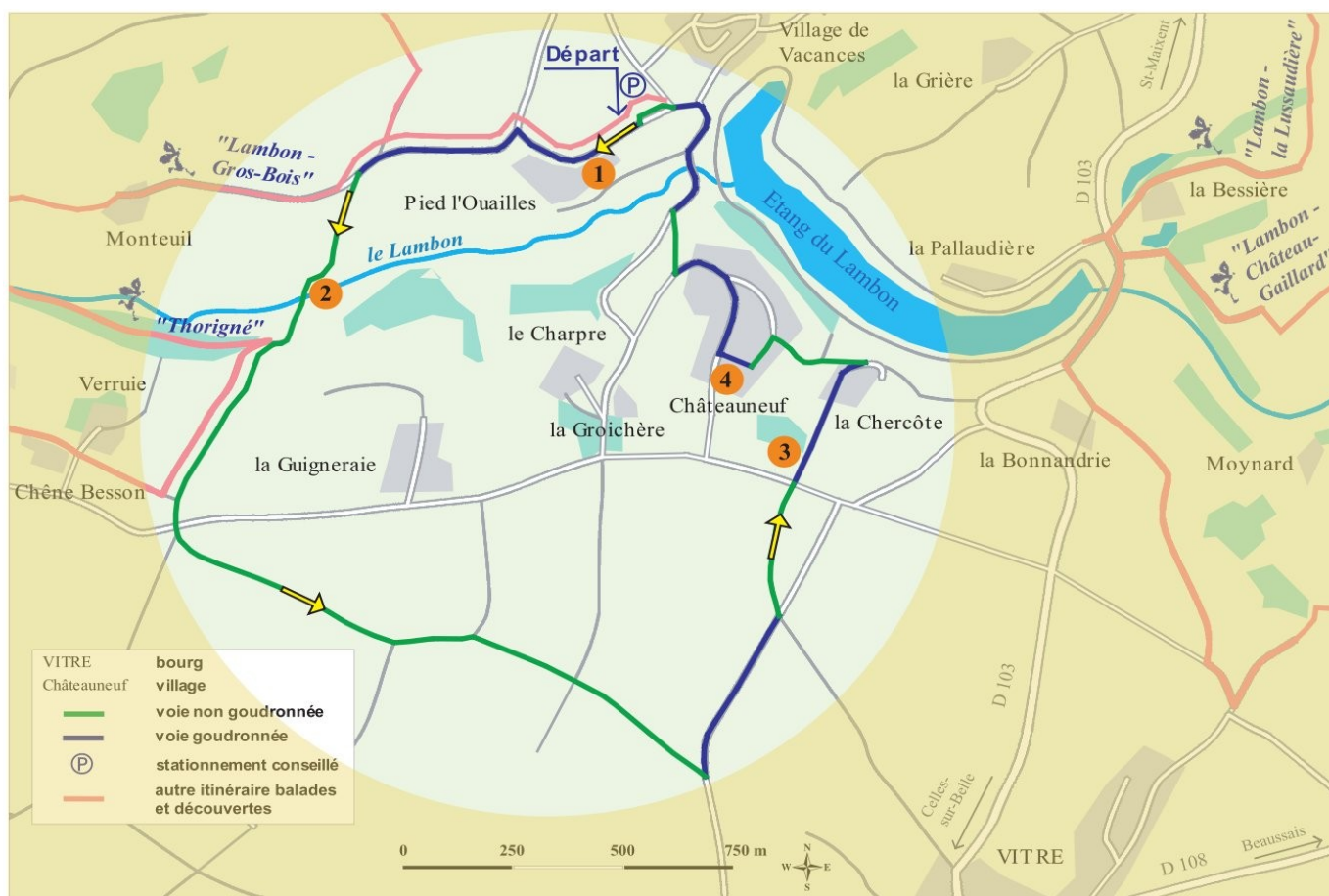


Le Lambon, une vallée secrète



5,5 km
balisage jaune
départ : Base de loisirs du Lambon – Commune de Prailles

La balade vous emmène à la découverte des paysages contrastés de cette partie du Mellois. Le Lambon a creusé une étroite et profonde vallée. Les coteaux, toujours bocagés et rarement habités (sauf par le meunier...) sont pâturés ou laissés en friche, tandis que les plateaux sont cultivés. L'habitat s'est ainsi installé dans une position très caractéristique, à la limite du plateau et des terrains en pente. Il s'étire le long de la vallée, n'a pas de centre identifiable et possède un réseau limité de rues. L'implantation des maisons respecte la ligne de crête et s'aligne le long des routes, il n'est donc pas rare de longer de grands murs de ferme.



1 Au départ du parking de la base de loisirs : le village de Pied l'Ouille.

Surplombant le Lambon, le village conserve un habitat en pierre de qualité. La première ferme rencontrée fait partie des grandes exploitations, érigées pour celle-ci vraisemblablement à partir du XVII^e siècle. L'ensemble implanté sur un terrain légèrement en pente est construit selon un plan en U. Fait remarquable, on accède à la grande cour intérieure par un séchoir à noix. Pour pouvoir en extraire l'huile, les noix devaient être sèches (elles contiennent environ 30% d'eau). Le séchoir à claire-voie permettait au soleil et au vent d'assécher les noix sans faire pénétrer la pluie. Elles resteront ainsi à l'abri depuis la cueillette, en septembre-novembre jusqu'en janvier-février, moment où elles seront cassées, triées et emmenées au moulin à huile. La coquille pouvait servir de combustible et le brou de teinture (brun foncé) pour le bois, les vêtements...

2 En traversant le Lambon.

« La vallée du Lambon, outre son intérêt pour l'alimentation en eau potable de nombreuses villes dont Niort, représente un habitat d'espèces non négligeable car 74 espèces d'oiseaux, 8 d'amphibiens, 9 de reptiles, une vingtaine de mammifères et autant de libellules ont déjà été observées ! La vallée, ses boisements, ses prairies entourées de haies forment une mosaïque d'habitats. Ces nombreuses espèces y trouvent tous les éléments pour y accomplir tout ou une partie de leur cycle de vie.

Parmi les libellules, on retrouve des espèces aux noms évocateurs telles que Petite nymphe au corps de feu, Agrion délicat, Agrion élégant, Agrion mignon, Leste fiancé, Anax empereur... Un peu plus en aval, vous pourrez découvrir des informations concernant le cycle et le milieu de vie des libellules sur « le sentier de ... l'Agrion ».

La Salamandre, hôte des boisements jouxtant le ruisseau, utilise les deux milieux. Les boisements de bord du ruisseau et la chênaie à Ail des ours (dont l'odeur au printemps vous dira que vous vous en rapprochez !), sur les coteaux, sont fréquentés toute l'année par cet amphibien. Cette espèce est un peu atypique par sa relative indépendance vis-à-vis du milieu aquatique : elle est la seule de sa famille à ne pas pondre d'œufs. C'est à la fin de l'hiver, par nuit douce et humide que l'on a le plus de chances d'observer des salamandres à la robe si particulière et pourtant si discrète. »

Deux-Sèvres Nature Environnement.

3 Châteauneuf, un logis du XIX^e siècle.

En 1887, les propriétaires abandonnent le vieux logis médiéval (situé à l'arrière) pour celui-ci nouvellement construit au milieu d'un grand parc. La construction, très soignée, rappelle les châteaux de la Renaissance. La conception médiévale du château défensif est abandonnée au profit d'une construction ouverte sur l'extérieur, bénéficiant de l'agrément du parc.

4 Châteauneuf, un logis médiéval.

La plus ancienne mention connue du village (*castronovo*) apparaît en 1248.

A la période médiévale, un logis est construit (il apparaît dans les textes en 1354) dont subsiste seulement un mur taluté que le circuit vous permet de longer.

De nombreuses campagnes de restauration et d'agrandissement ont lieu jusqu'en 1887.

Au cours du XVIII^e siècle, le logis est transformé en ferme. Selon un texte de 1766, les bailleurs y résident mais les propriétaires se réservent « deux chambres ayant communication l'une à l'autre, la première appelée la chambre verte et l'autre la chambre carlée, le grenier sur lesdites deux chambres... ». Les bailleurs peuvent bénéficier « du jardin où sont plantées les asperges, et des artichauts »... « se servir du potager établi dans la cuisine ... moyennant 900 livres par an et toutes sortes d'autres biens (oies, poulets, canes, pigeonneaux, pommes, noix et châtaignes) ».

Notons dans la cuisine, l'existence d'un potager de 5 trous (la plupart n'en possèdent que deux ou trois). Le potager est une construction en pierre à foyer central dans lequel braises et charbons de bois permettent de chauffer les plats disposés dans les orifices supérieurs.

Le même texte nous apprend qu'il y avait une écurie neuve, que le pigeonnier était « nouvellement blanchi » (c'est-à-dire badigeonné de chaux) et que le logis avait été pourvu de vitrage, équipement fragile et coûteux au XVIII^e siècle.

À voir aussi...

- Base de loisirs du Lambon
- Maison du Poitou Protestant à Beaussais
- Balades et découvertes de Celles-sur-Belle
- Forêt domaniale de L'Hermitain
- Randonnée « Le plan d'eau du Lambon » (fiche en vente dans les offices de tourisme et syndicats d'initiative)

La vallée du Lambon, axe de la résistance huguenote.

« Encaissée dans un paysage de bois, de haies et de chemins creux, cette vallée fut un bastion de la Réforme. C'est dès les années 1540 que se met en place une Église protestante, tolérée en 1598 à l'issue des guerres de Religion. En 1681, avant même la révocation de l'édit de Nantes, les dragons sont lâchés contre les huguenots récalcitrants, tel Jean Migault qui se réfugie en Hollande. La masse des nouveaux convertis, catholiques en apparence, et ceux qui refusent d'abjurer maintiennent vivante leur foi dans le huis clos des maisons. Au péril de leur vie (répression sanglante de l'assemblée clandestine de Grand-Ry en 1688), ils se retrouvent la nuit au *Désert* autour de *prédicants* qui exercent le ministère de la Parole biblique en l'absence de pasteurs. Parmi ces *prédicants* insaisissables, la célèbre Marie Robin qui sillonne impunément le pays de 1693 à 1699. » *J.P Andraul.*